

Croyance et délire

(011406/22) [Analyse]

La **Ména** est une agence d'analyse, de ré-information et de reportage de proximité

Copyright © 2022 **Metula News Agency** –

Informations utiles en fin d'article

Si la liberté a un sens, elle signifie le droit de dire aux autres ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre (George Orwell)

Pour s'acquitter du paiement de son abonnement à la **Ména**, cliquez [[ICI](#)]

Par Llewellyn Brown

Mercredi 15 juin

Dans la pièce de théâtre *Knock* (1923), de Jules Romains, le médecin éponyme arrive dans une petite ville assoupie, pour y exercer sa profession de manière lucrative. Déterminé à inaugurer enfin « l'âge médical », il s'attelle à étendre sa clientèle à tous les habitants du canton, guidé par sa devise : « Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent. » Il joue sur le prestige de son autorité, et tous les habitants sans exception, assoiffés de voir leur jouissance pris en charge, finissent par se pénétrer de l'idée qu'ils sont des « porteurs de germes », et que des « périls de chaque seconde [...] assiègent leur organisme ». Ainsi, le traitement médical devient comparable à « la pisciculture ». Knock affirme servir ni lui-même ni les malades, mais l'intérêt supérieur de la médecine : « Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale. » Ainsi, cette médecine voulue "moderne" répand une épidémie fondée entièrement sur les mots, où une certaine forme de croyance joue un rôle central.



La médecine intrusive du Dr. Knock

Loin de se réduire à une fantaisie raillant la médecine, dans le sillage de Molière, cette pièce met en évidence la question de la croyance, dont les conséquences aujourd'hui atteignent une ampleur certes prévisible, mais inédite. En effet, depuis deux ans déjà, nous vivons une réalité inimaginable, hallucinatoire, où nombre de cadres de notre vie se sont effondrés. Soudainement, au nom d'une "pandémie"¹ – mesurée avec des tests souvent trompeurs, et concernant une affection dont 99,95 % des patients conservent la vie sauve –, la population des deux tiers du monde environ a accepté de se laisser enfermer pendant plusieurs semaines dans son domicile : les sites naturels furent surveillés par des policiers et des hélicoptères, pour punir ceux qui recherchaient un espace pour respirer. Tout traitement médical – fût-il connu depuis des décennies, et d'une efficacité démontrée – de la maladie fut interdit. Par la suite, en France, un régime de ségrégation sur des critères médicaux a été institué, discriminant une grande partie de la population : certains en ont perdu leur emploi. Le but explicitement avoué de cette politique était de forcer le plus grand nombre² à se faire injecter de multiples doses d'une thérapie génique, frauduleusement baptisée *vaccin*, explicitement expérimentale et dont les effets demeurent incalculables (mais dont on commence à voir les conséquences dévastatrices, voire mortelles, pour certains). Des juristes constituent et déposent déjà des dossiers pour crimes contre l'humanité³.

Croire à la réalité

Devant cette violence inouïe, nombreux sont ceux qui, suspendant toute réflexion rationnelle, maintiennent leur croyance en une réalité obéissant à un récit fantasmagique qui fait sens : les dirigeants mondiaux, guidés par des institutions internationales philanthropiques, auraient déployé tous leurs efforts pour nous sauver d'un fléau mortel. Il faut donc être obéissant, renoncer à sa liberté au profit de la collectivité. Si la situation perdure désormais, étrangement, année après année, il n'y a pas lieu de remettre ces mesures en cause : on doit continuer à persévérer dans la même voie. Toute opinion contestant cette vision est jugée dangereuse, provoquant le rejet de celui qui l'émettrait. On s'accroche à l'idée que nous vivons simplement un moment difficile, qui finira par passer.

Ainsi, on s'accroche à une croyance destinée à conforter notre conception de la réalité, et qui nécessite d'écarter de notre champ toute violence, et conserver à tout prix sa vision "moyenne", acceptant comme "vérité" un bric-à-brac d'énoncés hétéroclites où l'incohérence est strictement la règle⁴, d'où toute rigueur scientifique est conspuée.

En même temps, une peur démesurée, instillée de manière délibérée, provoque des réactions indignées contre toute pensée divergente, pour laquelle on a forgé spécifiquement le néologisme *complotisme*, supposé désigner une croyance délirante en des manipulations univoques mises en œuvre par des organisations secrètes et déterminant les événements du monde. En réalité, ce terme sert simplement à créer un ennemi caricatural, dénué d'esprit rationnel, dont l'ignorance nourrirait la certitude de détenir des vérités irréfutables. Cependant, ce qui est réellement dénoncé est, au contraire, une attitude résolument *sceptique* à l'égard des discours autorisés et visant à préserver la possibilité même d'une subjectivité.

Concrètement, les adhérents de la vision "moyenne" écartent de leur champ de vision la structure du monde actuel et les forces qui y sont à l'œuvre. Ce que nous voyons aujourd'hui est un monde structuré par l'*illimité* – pour reprendre le terme de Jean-Claude Milner – à la place des unités circonscrites régissant la politique traditionnelle. Avec la mondialisation de la finance, aucun domaine ne doit faire exception. Ainsi, au lieu que nos institutions étatiques exercent un effet structurant, elles paraissent n'être que des décors, occupés par des agents soumis aux instances qui les achètent. Par exemple, l'OMS – autorité sur le plan mondial – est presque la propriété personnelle d'un seul homme⁵; les revues scientifiques les plus prestigieuses – comme *The Lancet* (22 mai 2020) – ont leurs publications dictées par l'industrie concernée. Les intérêts des personnes les plus puissantes de la planète coordonnent leurs intérêts – certes divergents –, entre autres, au sein du Forum économique mondial, où l'on prétend réaliser une « grande réinitialisation » du monde, à l'occasion de la "pandémie"⁶. Les plus grandes sociétés informatiques orientent leurs activités vers la santé, exploitant la marchandisation du corps humain. Comme le notait Guy Debord il y a déjà quarante ans, le « complot général [est] devenu si dense qu'il s'étale presque au grand jour »⁷. Ajoutons qu'au fond, et logiquement, rien n'empêche ceux qui détiennent un pouvoir presque sans limites d'être habités par des rêves démesurés et, en l'absence d'un cadre imposant des limites fermes, on peut dire avec Jacques Lacan que « tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant ». Par ailleurs, quand Lacan affirme que « l'unique science vraie, sérieuse, à suivre, c'est la science-fiction », il souligne que les fantasmes sont moteurs des inventions que l'on exploite réellement.

Se prêter au délire

Ainsi, à en rester au niveau des phénomènes – pourtant très émiétés – composant la réalité empirique, on néglige la dimension de la structure, du discours qui organise la réalité et qui emporte tous, y compris nos "élites". Dès lors, et contrairement à nos illusions d'autonomie, on se prête à toutes les manipulations : on prend sa peur pour le grand Autre, oubliant qu'elle est un simple outil, un point d'appui servant la manipulation. Bref, on prête effectivement son corps à un "complot" : on lui donne

consistance.

Dénoncer les “théories du complot” représente au fond une dénégation masquant une croyance hallucinée, aux termes de laquelle le mot *covid* constitue une métaphore délirante. Celle-ci sert de pivot à un jargon fabriqué par des agences de “communication” – *confinement, gestes barrières, distanciation sociale, clusters, anti-vax, cas contact...* – destiné à imposer des comportements programmés. Depuis Lénine et Gœring, nous assistons à l’industrialisation de la croyance. Le délire actuel paraît une conséquence du rejet du principe selon lequel la forme est le fond, et, en l’espèce, ce qu’on appelle *covid* est intégralement une épidémie du langage, avec le terme *vaccin* comme pendant, proposé comme unique solution pour sauver la race humaine.

La science et la ségrégation

Charles Melman rapporte la déclaration de Lacan : « Vous croyez que les camps de concentration sont derrière vous, vous croyez ça... les camps de concentration sont devant vous. » On peut déjà en avoir quelque idée, depuis que des villes ou des pays entiers sont devenus des prisons à ciel ouvert ; l’exemple récent de la Chine est saisissant, où l’on voit la ville de Shanghai devenue littéralement une prison à ciel ouvert depuis avril 2022.

Expliquant les bouleversements survenus dans notre époque, Lacan met en évidence le rôle de la bureaucratie, qui institue une nouvelle tyrannie du savoir, en sorte que nous devenons tous des produits ou des consommables⁸. En effet, les moyens technologiques donnent une capacité d’intrusion dans tous les recoins du corps – jusque dans le génome humain, que l’on prétend « pirater » –, et permettent son exploitation industrielle : numériser l’intégralité de l’existence humaine, et contrôler les comportements grâce aux technologies de traçage et aux nanoparticules incorporées, représente une visée parfaitement réaliste, voire déjà en cours, comme le montre l’exemple du « crédit social » chinois. Le corps et l’esprit mêmes de chacun constituent un matériau à exploiter par ce parasitage, un terreau dans lequel le numérique peut se développer de manière quasi autonome : on prévoit la fusion de notre identité physique, numérique et biologique, dans une visée transhumaniste.

Il est alors légitime de renverser l’idée selon laquelle les effets regrettables de la politique virale (économie saccagée, liens sociaux brisés, vexations et humiliations, troubles psychiques, morts par suicide ou faute de soins...) seraient nécessaires et inévitables. Une approche matérialiste partirait du principe que personne ne peut se dédouaner des conséquences de ses actes. Avec la situation actuelle, qui s’installe dans la durée à l’échelle des nations entières, il est impossible d’ignorer ces conséquences : il paraît raisonnable de faire l’hypothèse que les effets empiriques constatés sont les effets recherchés.

Une rigueur intellectuelle

Le poète Joseph Brodsky a observé que « chaque mouvement politique est un moyen d’échapper à la responsabilité personnelle dans ce qui se produit »⁹ : en effet, c’est croire à l’existence d’une réalité objective – devant commander à tous –,

et à la division du monde en Bien et en Mal, chacun s'identifiant spontanément à la première de ces deux valeurs. Ces effets ont pu se voir atténuer par le passé, tant que les discours et les institutions traditionnels appelaient à l'exigence d'une réflexion cohérente : chacun devait s'affronter aux limites de son raisonnement, soumettant ses idées au débat.

Dans l'instrumentalisation intégrale à laquelle nous assistons – productrice d'un délire de masse –, n'importe quel énoncé émanant des instances officielles est assimilé par le plus grand nombre, en renonçant à cette exigence de rigueur. On en voit les conséquences : non seulement rien dans les mesures imposées n'est cohérent, d'un point de vue rationnel, mais rien n'a été fait dans le respect des lois de la médecine, celles de la science, ou en conformité avec ce que l'histoire nous enseigne¹⁰. Les patients doivent souvent constater que les médecins se sont délestés de toute méthodologie ancienne – à la faveur de protocoles sommaires – et de toute conscience médicale.

Il est donc urgent de prendre ses distances à l'égard du spectacle politique, aiguïser sa réflexion et accueillir le débat contradictoire, au risque de se voir emporter par les mouvements de masse, où tous courent à leur perte.

Notes :

- ¹ L'épidémie fut requalifiée arbitrairement "pandémie" par l'OMS le 11 mars 2020, sans réelle définition du terme. Pour un résumé très détaillé de l'ensemble de la question voir, en [anglais](#) ou en [français](#).
- ² « Le pass vaccinal est une forme déguisée d'obligation vaccinale, mais c'est plus efficace qu'une obligation vaccinale. » (Véran, 18 décembre 2021).
- ³ Une équipe internationale coordonnée par Reine Fuellmich, à laquelle participe, en France, Virginie de Araujo [Recchia](#). On peut voir aussi la déclaration faite par plus de 17 000 spécialistes du [Global Covid Summit](#). Des [crimes contre l'humanité](#) sont des actes criminels, commis de façon coordonnée par un groupe criminel, contre une population, dans un plan exécuté au nom d'un « Etat pratiquant une politique d'hégémonie idéologique ». La visée consiste à déshumaniser les victimes, à les rejeter en dehors de la communauté des hommes, pour des motifs idéologiques. Rappelons que le médicament expérimental n'apporte aucunement les bénéfices annoncés : il n'empêche ni de contracter la maladie, ni de la transmettre ; il ne prémunit pas contre les « effets graves », bien au contraire parfois (voir la décision du tribunal de [Padoue](#)).
- ⁴ Exemple : interdiction de vendre des masques sous peine d'une amende de 10 000 euros, ceux-ci étant aussi déclarés inutiles (mars 2020). Ensuite, l'obligation de les porter partout. Licenciement d'environ 15 000 soignants et suppression de lits d'hôpitaux en pleine "pandémie". Mesures – masques et "confinement" – contribuant à détériorer l'immunité, sans que l'on en ait démontré, de manière scientifique, la moindre utilité. Notons que la France connut le record

mondial des contaminations en janvier 2022.

- ⁵ La Fondation Bill et Melinda Gates (9,4%) et GAVI Alliance (6,6%) ensemble financent l’OMS plus qu’aucun autre donateur, y compris les États (Wikipedia).
- ⁶ Ceux qui dénoncent le “complotisme” n’ont pas lu les publications pertinentes. Outre le site du FEM ([ici](#), par exemple), citons: Klaus Schwab et Thierry Malleret, *La Grande réinitialisation* ; Klaus Schwab, *La Quatrième révolution industrielle*. Éric Verhaeghe, *Le Great Reset : mythes et réalités (suivi du dictionnaire critique du Great Reset)*, Culture et racines, 2021 ; Modeste Schwartz, *Le Magicien de Davos : vérités et mensonge(s) de la Grande réinitialisation*, Culture et racines, 2021. D’autres ouvrages critiques ont paru plus récemment.
- ⁷ Guy Debord, *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2006 : « Commentaires sur La Société du spectacle », p. 1642.
- ⁸ Jacques Lacan, *L’Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, p. 35.
- ⁹ « Says poet Brodsky, ex of the Soviet Union: “A writer is a lonely traveler, and no one is his helper” », *New York Times*, 1 octobre 1972 (nous traduisons de l’anglais).
- ¹⁰ Exemples : on ne vaccine jamais pendant une épidémie ; on ne vaccine jamais une population entière, sans prendre en compte les cas individuels ; le masque n’est jamais porté par des malades, et jamais hors milieu hospitalier ; les tests PCR sont réservés aux laboratoires, ici utilisés à contre-emploi ; on fait des tests seulement quand un patient manifeste des symptômes ; pendant une épidémie, on n’enferme jamais une population saine, mais on cherche à tout prix à maintenir le fonctionnement de la société, pour la santé morale ; l’enfermement des populations n’arrête jamais la contagion, et il réduit l’immunité.

Metula News Agency ©

Cette diffusion est destinée aux professionnels de l’information aussi bien qu’aux personnes privées.